



LA DÉ- CADE

LA LETTRE DU CERCLE
JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale
sont aussi nécessaires au
maintien de la République
que le fut le courage pour
la conquérir. »



J'ABONNE UN AMI!

CLIQUEZ ICI



Il nous l'avait bien dit



Mars 2023

Une maxime à partager

Qu'il s'agisse de la guerre en Ukraine ou du conflit social en France, et de bien d'autres sujets !
Cette simple et courte maxime de Say nous semble utile à partager.

« La perversité fait le mal ; la faiblesse le permet ; l'ignorance y applaudit. »

Analyse économique

Mars 2023

Comment augmenter réellement les salaires ?

La poussée actuelle d'inflation entraîne des appels nombreux à augmenter les salaires, afin de préserver le pouvoir d'achat des ménages. Pour que ce pouvoir d'achat augmente, il faut que les salaires progressent au-delà de l'inflation.

Dans leur jargon, les économistes font souvent l'opposition entre le réel et le nominal. Dans le cas des salaires, le salaire nominal, c'est celui que l'on observe chaque mois sur la fiche de paie, son montant exprimé en euros courants. Mais la perte de pouvoir d'achat de la monnaie liée à l'inflation fait qu'un salaire de 2000 euros aujourd'hui permet d'acheter moins de choses qu'un salaire de 2000 euros il y a dix ans. Autrement dit, si l'on trouvait le moyen d'additionner les choux et les carottes avec les téléviseurs et les soins de santé pour définir une unité de consommation, le nombre d'unités de consommation achetées par ces 2000 euros a diminué sur la période. Le salaire réel, c'est ce salaire nominal exprimé en unités de consommation. Ce salaire réel est en général calculé en divisant le salaire nominal par l'indice des prix et on dit que le salaire réel est de x euros aux prix de l'année de référence.

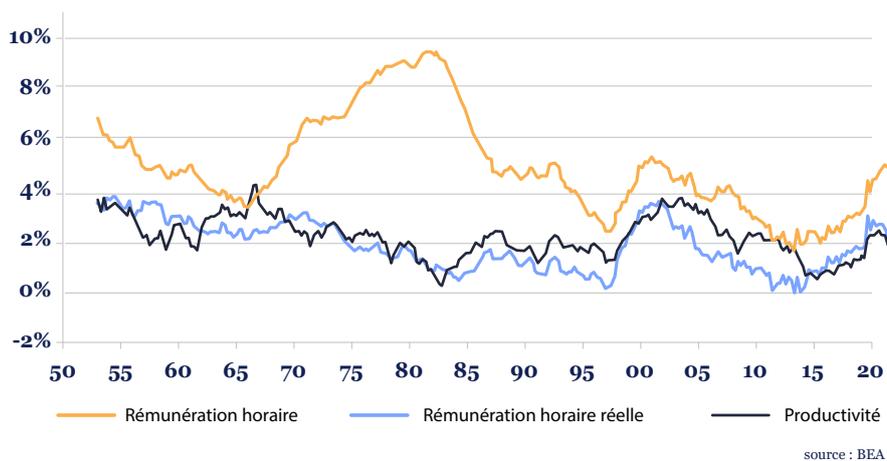
La croissance moyenne du salaire réel dans l'économie dépend de trois facteurs :

- La croissance réelle de l'économie, elle-même dépendante de la croissance du nombre d'heures travaillées et de la productivité ;
- Le partage de la valeur ajoutée ;
- La manière dont la partie rémunérant le travail est répartie entre le salaire proprement dit et les contributions sociales.

Ces différents facteurs peuvent avoir un impact, mais tendanciellement, c'est la croissance de la productivité qui explique l'essentiel de la croissance réelle des salaires. En effet, le partage de la valeur ajoutée est en général relativement stable. Généralement, car on note certaines divergences, comme aux États-Unis où l'on observe effectivement une baisse progressive de la part travail de la valeur ajoutée depuis une trentaine d'années. Mais si l'on prend un pays comme la France, celle-ci est très stable autour de 62%.

Comme le montre le graphique ci-dessous, sur des données américaines de long terme moyennées sur cinq ans, la croissance des salaires réels reste très corrélée à la croissance de la productivité.

Croissance moyenne sur cinq ans de la productivité et des salaires



Dans le contexte actuel, on observe une forte progression de l'emploi et donc du nombre d'heures travaillées qui ne s'accompagne pas forcément d'une accélération de la croissance, au-delà des effets liés à la réouverture Post-Covid.

Autrement dit, la croissance de la productivité post-Covid est décevante, ce qui pourrait limiter la croissance tendancielle des salaires réels sur les prochaines années.

Reçu 10/10

Mars 2023

« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »
(Traité 1^{re} ed.)

Olivier Babeau La tyrannie du divertissement - Buchet Chastel



La France est le pays où l'on travaille le moins comme en témoignent les chiffres de l'OCDE. Pour faire de bonnes comparaisons sur les capacités productives il est utile de prendre en masse les heures travaillées : en 2019, 41 milliards d'heures travaillées qu'il est intéressant de rapporter à la population totale : 610 heures par habitant, soit 3 mois et 16 jours. Alors que l'Italie est à 670 heures, l'Allemagne et l'Espagne à plus de 700 heures, les Pays-Bas et l'Autriche à près de 750 heures, la Suède, l'Irlande, la Suisse et le Royaume-Uni travaillant entre 800 et 900 heures...Et la tendance française ne s'améliore pas : comparable à l'Allemagne en 2004 avec 616 heures, ce nombre a baissé pour la France alors qu'il a progressé pour l'Allemagne de 88 heures.

Pour compenser cet écart et produire autant que les autres il faudrait que la productivité de l'économie française (quantité de biens et services produits par heure travaillée) soit très supérieure à celle de ses concurrents. Or la productivité est en déclin relatif en France, notamment du fait de la désindustrialisation, car les gains de productivité se font bien davantage dans l'industrie que dans les services. En produisant moins que les autres et moins que nos consommations, le maintien de notre prospérité (qui est une notion relative) est questionnable. Mais ce temps passé à ne pas produire ne serait-il pas un choix de société ? n'aurait-il pas une valeur supérieure ? C'est la question que pose Olivier Babeau.

Blaise Pascal dans ses Pensées parle du divertissement comme moyen pour l'homme d'éviter de penser à son sort et à son mystère. Sans divertissement pas de joie, et avec le divertissement point de tristesse. Aussi Pascal met le travail dans le champ des divertissements. Ce n'est pas le cas de Babeau qui oppose le travail et le temps libre, les loisirs ; et ce sont ces loisirs qu'il juge menaçants : le développement du temps libre ne s'est pas fait avec l'éducation nécessaire pour le gérer. Trois usages sont possibles pour ce temps libre qui peut être réservé au temps passé avec et pour les autres ; il peut être aussi l'occasion de loisirs studieux permettant à l'esprit ou corps d'améliorer leurs capacités ; ou il n'est passé qu'aux divertissements apportant un plaisir immédiat et s'épuisant dans l'instant.

Et bien sûr notre auteur de mettre les écrans, les réseaux sociaux et leurs usages infinis dans cette dernière activité, ouverte aux manipulations et à l'asservissement. Ce temps libre augmenté se trouve être un cadeau empoisonné particulièrement toxique pour les classes peu éduquées à le gérer. D'où les troubles alimentaires, les dépendances à l'alcool ou à la drogue qui s'y retrouvent davantage. Que faire de ce temps libre qui devient une source nouvelle d'inégalités sociales et qui consume nos libertés ?

Bien davantage que les inégalités financières, Babeau s'inquiète de la montée croissante des inégalités cognitives qui nourrissent le ressentiment, la frustration et qui provoquent la dépression que Pascal attribuait au manque de divertissement.

Babeau plaide pour une politique d'éducation à la gestion de ce temps libre, pour le rendre utile. Nous pensons que consacré au travail, il serait aussi utile à réduire les inégalités de toutes sortes et à nous repositionner dans la compétition mondiale pour sécuriser et transmettre notre prospérité.

Collé 0/10

Mars 2023

« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »
(traité 1^{re} ed.)

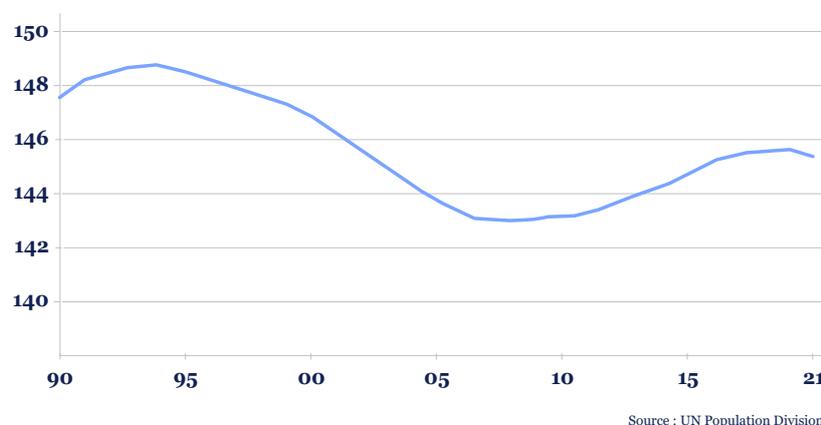
Démographie Russe : le paradoxe d'une guerre contre le déclin.

Si la guerre compte pour Pascal dans les divertissements possibles du prince cherchant à se protéger de l'angoisse de penser à son être et à son devenir, Poutine ne fait pas exception en s'empêchant aussi de penser à son peuple.

The Economist rapporte en effet qu'au cours des trois dernières années la Russie a perdu 2 millions d'habitants et que l'espérance de vie des hommes de 15 ans a perdu 5 ans pour égaler celle des Haïtiens.

Le nombre de soldats morts en Crimée est estimé entre 150 000 et 200 000, mais ce serait plus de 500 000 jeunes, plutôt éduqués, qui auraient quitté le pays. Ces évolutions négatives s'inscrivent dans une tendance au déclin démographique ; le graphique ci-dessous n'inclut pas les 2 millions d'habitants de Crimée annexée en 2014, mais montre pourtant que malgré une certaine reprise à partir de 2010, le déclin semble reprendre. Les tendances actuelles projettent la population à 130 millions d'ici 2050, partant de 149 millions en 2014.

Déclin
Russie, population, m



Comme toujours, la démographie est faite de morts et de naissances et si la mortalité a accéléré récemment du fait de la Covid et de la guerre, les naissances ont recommencé à baisser bien avant celles-ci, et leur nombre semble toucher des plus bas historiques.

Naissance, décès
Russie, population, m



Source : UN Population Division

L'espérance de vie à la naissance d'un homme n'est plus que de 64,2 années contre 68,8 en 2019, 18 ans de moins qu'un Japonais...

Vieillesse, paupérisation, émigration des populations éduquées ne rendront pas facile une forte mobilisation pour la victoire. La volonté d'annexer 40 millions d'ukrainiens pour dissimuler un déclin démographique puissant compte sans doute dans les motifs de guerre habillés en restauration d'un grand empire Russe menacé par l'Occident. Mais la guerre en Ukraine est aussi une catastrophe pour la population russe et le divertissement du tsar bien coûteux.

Parole d'entrepreneur

Mars 2023

Églantine Sir –
Fondatrice de ResetParis
Instagram : [@reset_paris](https://www.instagram.com/reset_paris)



Églantine Sir est née à Séoul, en Corée du Sud. Elle est adoptée à l'âge de 18 mois par un couple de français, tous deux d'origine étrangère. Son père fuit le régime communiste Tchécoslovaque à l'âge de 17 ans. Sa mère, française depuis plusieurs générations, est issue d'une famille aristocrate polonaise qui a fui la révolution. Ils ont tous les trois en commun un début de parcours sous forme de ... Reset. Après une scolarité très classique chez les sœurs à Paris dans le septième arrondissement, elle s'oriente vers le droit. Un choix de raison. Ses parents n'ont pas les moyens de financer l'école de journalisme ou l'école de commerce envisagées parmi les multiples envies d'Églantine à l'époque.

Elle passe son barreau, et grâce aux stages et aux emplois à mi-temps occupés dans différents cabinets d'avocats pendant ses études, elle est prise en fusions-acquisitions chez Jones Day, un cabinet d'affaires américain. La clé de l'indépendance pour Églantine qui quitte enfin la maison.

Pendant 11 ans, les opérations se succèdent, nuit et jour. C'est très dur, mais Églantine apprend le métier, elle développe ses compétences, sa persévérance et sa résilience.

Fatiguée par le rythme effréné de la profession, et alors que tous lui conseillent de rester au chaud là où elle est, elle décide de tenter l'aventure en entreprise. Ce sera la direction juridique d'Amazon, le e-commerce, un monde totalement nouveau pour elle. La pression ne faiblit pas, mais Églantine se frotte à de nouvelles disciplines, elle enrichit ses compétences, elle apprend à trancher et à décider dans une maison où l'esprit entrepreneurial est roi, où tout est possible.

Comme d'autres chez Amazon à l'époque, c'est un side-project qui va amener Églantine Sir vers l'entrepreneuriat. Elle accompagne, puis s'associe à un ami norvégien dans la création d'une nouvelle marque de mode en ligne, verticalement intégrée où l'on maîtrise tout, du design à la production, de la commercialisation à la vente. Une offre en ligne de produits de luxe éthiques à prix raisonnables. Passionnée de mode depuis toujours, Églantine s'engage à fond dans ce nouveau projet. Son associé est basé à Oslo, leur designer, d'origine vénézuélienne, et leur directrice de studio singapourienne sont basées dans leur studio de création à Londres. L'affaire se développe plutôt bien. Mais les deux associés ne s'entendent plus et sont contraints d'arrêter la marque.

Forte de cette première expérience et contaminée par le virus de l'entrepreneuriat, Églantine décide de se lancer en 2019, seule cette fois, dans la création de Reset Paris. Une offre de santé et de bien-être destinée aux entreprises et aux stakhanovistes du M&A, et d'une manière générale à tous ces professionnels qui passent leur vie à travailler sans avoir le temps de s'occuper de leur santé physique et psychologique. Un terrain bien connu pour Églantine qui est passée par là...

Après un démarrage retardé par l'épisode COVID, Reset Paris propose depuis l'année dernière aux entreprises des programmes sur-mesure de santé et de bien-être conçus en collaboration avec un écosystème de professionnels (médecins, pharmaciens, psychologues, psychiatres, thérapeutes et experts indépendants) triés sur le volet.

1) Pourquoi être devenue entrepreneure ?

Lors de mon pot de départ chez Amazon, tout le monde me disait : « *C'est hyper courageux ce que tu fais de quitter un job stable et bien payé* ».

Pour moi, quitter ce job était une évidence. Je ressentais le besoin de sauter le pas pour donner une chance à mon projet entrepreneurial...

Et puis, j'avais envie d'être mon propre maître, de prendre mes propres décisions. J'avais passé l'âge de faire des choses dans des conditions qui ne me convenaient pas.

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Je laisse beaucoup d'autonomie aux gens avec qui je travaille, à mes équipes. J'attends d'eux qu'ils se comportent comme de vrais entrepreneurs au sein de l'entreprise.

Il y a cependant une différence entre être entrepreneur et travailler dans une entreprise.

Être entrepreneur, c'est être capable de prendre des risques inconsidérés. Créer une entreprise c'est, pour moi qui me suis lancée alors que j'étais enceinte, un peu comme faire un bébé... On est prêt à tout pour son entreprise. On se met en danger financièrement, on prend des risques en permanence. On a une perception du danger qui est différente. On ne peut avoir peur ni de l'avenir ni de l'échec, et on doit toujours aller de l'avant quoi qu'il arrive...

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

Pour moi c'est avant tout avoir un impact sur les choses et sur les gens.

C'est vraiment ce que j'ai recherché depuis toujours, c'est pour ça que je fais ce que je fais aujourd'hui. Je voulais vraiment m'investir dans une approche humaine. Faire du bien.

Sans savoir trop comment, d'ailleurs. Mais faire quelque chose qui a du sens, dans notre société. Dans mon modèle, c'est l'entreprise qui finance les programmes de santé pour ses salariés, ce qui me permet de travailler avec les meilleurs spécialistes dans leur domaine et de permettre à des personnes qui n'ont pas forcément les moyens ou le carnet d'adresses, d'avoir accès à des soins de qualité parfaitement adaptés à leur situation.

La rentabilité, la création de valeur financière est nécessaire pour rendre tout ça possible, mais ça n'est pas ce qui me motive. Cela constitue seulement un moyen pour moi.

4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

a/ Simplifier les procédures administratives

Avant Reset Paris SAS, j'ai créé une société commerciale en Angleterre. Là-bas on crée une société seulement en quelques minutes en ligne, et cela ne coûte presque rien. Lorsque j'ai créé ma société en France, ça a été le parcours du combattant et cela a pris des mois, à cause de divers dysfonctionnements administratifs. Pour une petite structure comme ma mienne, pour qui le temps est si précieux, cette perte de temps et d'énergie rend fou.

b/ Faciliter le financement des petites entreprises

Quand on parle d'entrepreneuriat en France aujourd'hui, on met toujours en avant les méga startups ou les licornes, mais en fait, le gros de l'entrepreneuriat, ce sont toutes ces petites entreprises anonymes qui n'arrivent souvent pas à se financer, faute de soutien et de visibilité. Si ce n'est pas le rôle des banques, alors nous devons trouver des moyens de les aider.

c/ Ouvrir notre système d'éducation, arrêter de catégoriser, accepter l'idée que tout est possible.

On met trop souvent les gens dans des cases. On réduit leur univers de possibilités. Ce n'est pas parce qu'on a démarré dans une direction professionnelle que l'on n'a pas la capacité à en changer de façon radicale. Quand j'ai lancé Reset, tout le monde m'a dit, « ...mais tu n'es pas médecin, tu n'es pas pharmacien, mais comment vas-tu pouvoir faire ça ou ça... ». Je trouve que c'est un discours que l'on entend trop souvent, et qui dissuade les gens de se lancer, d'entreprendre. C'est peut-être dans le système d'éducation, dans les écoles, dans les universités, que l'on doit faire évoluer les mentalités. Peut-être attache-t-on aussi trop de valeur aux diplômes aux dépens de l'expérience quand il s'agit d'entrepreneuriat ? Lorsqu'on regarde les États-Unis et la Chine, les personnes qui sont à l'origine des plus grosses réussites récentes sont des personnes qui n'ont même pas fini leurs études.

d/ Développer une approche positive de l'échec

Dans les pays anglo-saxons, on donne plus facilement leur chance aux gens. On leur dit : « ...lance-toi, et si cela ne marche pas, ce n'est pas grave, relève-toi et réessaie ». La perception négative de l'échec est très (trop) ancrée dans notre éducation et dans notre société en France. Nos référentiels doivent changer, aussi bien concernant l'échec que la réussite. Qu'est-ce que réussir finalement ?

Est-ce gagner beaucoup d'argent ? Est-ce s'épanouir dans ce qu'on fait ? Est-ce faire quelque chose qui a du sens pour soi et/ou pour les autres ?

Nos idées limitantes doivent être dépassées.

Mars 2023

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1804 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité!

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

